

Lanicolacheur

Xavier Marchand

BRITANNICUS et BÉRÉNICE

de Jean Racine

Mise en scène : Xavier Marchand

CRÉATION BRITANNICUS 21 NOVEMBRE 2013 / LA CRIEE – THEATRE NATIONAL
MARSEILLE

CRÉATION BERENICE 28 JANVIER 2014 / LA COMEDIE DE L'EST COLMAR

REVUE DE PRESSE

Lanicolacheur 9, rue Sibié 13001 Marseille / 04 91 47 89 57 / www.lanicolacheur.com

Artistique : Xavier Marchand au 06 07 77 20 39 - xmodlg@wanadoo.fr

Administration : Benoit Babinet au 06 82 73 01 19 - administration@lanicolacheur.com

Diffusion : Dounia Jurisic au 06 63 10 53 98 – diffusion@lanicolacheur.com

Théâtre Les deux font la paire

La Manufacture a présenté le second volet du dyptique consacré à Racine avec *Bérénice*, la tragédie évoquant le choix douloureux de l'empereur Titus, entre son amour et la raison d'État. Alors, bis repetita ou passe de deux pour un travail signé Xavier Marchand ?

Quand on prend le même auteur, le même cadre et les mêmes comédiens, il est difficile d'échapper à la comparaison, surtout lorsque la première pièce, *Britannicus*, est plébiscitée par le public... Autre difficulté, *Bérénice* est plutôt pauvre en rebondissements, et les ingrédients de la tragédie se situent au niveau de la psyché... Qu'à cela ne tienne, Xavier Marchand en fait son affaire et conserve sa ligne minimaliste au niveau de la scénographie et de la mise en scène. Une fois de

plus, le résultat est au rendez-vous : même qualité de la direction d'acteurs, même beauté de la langue de Racine, même souci de la justesse et du détail... Seuls les décors sont mobiles et apportent le mouvement indispensable à l'œil du spectateur. En effet, les protagonistes de la pièce restent relativement statiques et leurs élans s'investissent à travers une parole habitée par la passion du verbe. Sans procédés ni effets techniques, sans vidéo ou tout autre accessoire théâtral, l'équipe de Xavier Marchand réussit le tour de force de maintenir l'attention des spectateurs mais surtout de faire partager son goût pour les grands textes. *Bérénice* restera comme une épure, une oasis théâtrale qui s'affranchit de l'apport de la technologie et du superfétatoire...

Dominique Feig

Comédie de l'Est Osmose théâtrale autour de « Britannicus »

Deux heures et 20 minutes de représentation, 1768 alexandrins, une des œuvres les plus connues du répertoire classique (*Britannicus*), une tragédie lue et relue par des générations de lycéens, le pari de Xavier Marchand n'était pas gagné d'avance... Mais c'était compter sans l'intelligence de la mise en scène et, à la clé, ce soin extrême apporté au moindre détail, avec en filigrane le souci de l'équilibre de chaque instant.

Des costumes à mi-chemin entre le classique romain et le costard-cravate, des colonnes antiques qui cèdent la place à de simples lignes blanches à peine esquissées, des postures et des maquillages marqués, des éclairages diffus et en contre-jour, Xavier Marchand et son équipe ont l'art de marier les contraires, tout en douceur, avec cette étrange alchimie qui consiste à donner à voir et à entendre au beau milieu du chaos !

L'ensemble décor/costumes ne joue pas les premiers rôles, mais sa présence est absolument in-

dispensable au texte, comme un écrin qui accueillerait les vers de Racine ; les alexandrins sont scandés presque naturellement, mais avec une précision d'orfèvre et un soin de la diction qui ravit l'oreille ! Le jeu des comédiens est à l'avenant, juste et sans excès.

Néron, cet « adolescent » à la taille encerclée par quatre lanières de cuir comme pour contenir ses pulsions destructrices, oscille entre le registre de la folie et de la normalité. Idem pour les autres personnages de la pièce dont le jeu ne tombe jamais dans la caricature et garde cette retenue et ce dépouillement jusqu'au bout de la tragédie.

Xavier Marchand réussit là le parfait équilibre entre les différentes composantes de l'art du spectacle, sans surligner et sans effets à la mode, un modèle d'osmose théâtrale...

Dominique Feig

■ Y ALLER Dernière représentation à la Comédie de l'Est samedi à 16 h, suivie de « Bérénice » à 20 h.
Renseignements 03.89.24.31.78.

COMÉDIE DE L'EST Théâtre: *Britannicus*

De vers et de sang



Anne Le Guernec (à gauche) en Agrippine dans le *Britannicus* de Xavier Marchand. PHOTO ERIC REIGNIER

La Comédie de l'Est présente jusqu'à samedi soir *Britannicus*, première partie du diptyque racinien monté par Xavier Marchand. *Bérénice*, créée à Colmar, sera présentée à partir de mardi.

AGRIPPINE SE LAMENTE. Depuis qu'elle a placé son fils Néron à la tête de l'Empire romain, en empoisonnant son époux, l'empereur Claude, et en écartant le fils de celui-ci, Britannicus, elle a peur. Elle perçoit déjà l'inquiétante transformation de son jeune fils Néron, en tyran sanguinai-

re. Cette première scène donne le ton d'une pièce où les réseaux de rivalités s'entremêlent : rivalité amoureuse entre Britannicus et Néron qui aiment tous les deux la jeune Junie, rivalité de pouvoir entre Néron et sa mère, enfin confrontation de deux façons de gouverner entre les deux précepteurs de Néron, le machiavélique Narcisse et Burrus, plus bienveillant.

Autour d'un Néron instable et inquiétant, interprété par le prometteur Joseph Bourillon, les intrigues se nouent, dans la langue poétique de Racine,

jusqu'au dénouement fatal pour Britannicus.

Le décor minimaliste – seulement quelques pans de murs pour délimiter les pièces, sans mobilier –, et les costumes mêlant tenues contemporaines et toges antiques, soulignent le caractère intemporel du discours. Qui s'accorde parfaitement avec le théâtre du verbe que privilégie Xavier Marchand. ■

► Vendredi 24 à 20 h 30, samedi 25 janvier 18 h et samedi 1^{er} février à 16 h (avant *Bérénice* à 20 h) à la Comédie de l'Est. ☎ 03 89 24 31 78.

COMÉDIE DE L'EST A partir du 21 février

Britannicus avant Bérénice

Avant sa 3^e création de l'année, *Bérénice*, de Racine, la Comédie de l'Est colmarienne présente, à partir de mardi 21 février, *Britannicus*, première tragédie romaine de Racine montée par le même metteur en scène, Xavier Marchand.

Britannicus est la deuxième grande tragédie de Racine. Pour la première fois, l'auteur a puisé son inspiration dans l'histoire romaine. L'empereur Claude a eu un fils, Britannicus, avant d'épouser Agrippine et d'adopter Néron, fils qu'Agrippine a eu d'un précédent mariage. Néron a succédé à Claude. Il gouverne l'Empire avec sagesse au moment où débute la tragédie.

Racine raconte l'instant précis où la vraie nature de Néron se révèle : sa passion subite pour Junie, fiancée de Britannicus, le pousse à se libérer de la domination d'Agrippine et à assassiner son frère adoptif.

Comme c'est le cas généralement chez Racine, Néron est poussé moins par la crainte d'être renversé par Britannicus que par une rivalité amoureuse. Son désir pour Junie est empreint de sadisme envers la jeune femme et envers tout ce qu'elle aime.

« Ces questionnements, ces états, souvent violents, propres à l'adolescence ont bien des échos dans *Britannicus*, en particulier attachés à la figure de Néron, pris dans les mailles d'un filet d'influences contradictoires », écrit Xavier Marchand, le metteur en scène dans sa note d'intention.

« Racine en fait la tragédie d'une efficacité redoutable, concentrée dans une anti-



Deux Racine sinon rien. *Britannicus* précède *Bérénice*. DROITS RÉSERVÉS

chambre de la parole, du matin au soir, sans action visible, qui rend la lecture si haletante. Enfin, dramaturge, Racine donne au spectateur le rôle complice et voyeur de cette construction complexe. Quant à la langue, magnifique, elle reste un vrai défi », note encore Xavier Marchand qui a créé la pièce *Britannicus* en novembre au théâtre de la

Créée de Marseille simultanément avec *Bérénice*, créée en janvier à la CDE et présentée à partir du 28 janvier. ■

► Les 21, 22 et 24 janvier à 20 h 30, le 23 à 19 h et le 25 janvier à 18 h à la Comédie de l'Est, 6 rte d'Ingersheim. ☎ 03 89 24 31 78.

► @ comedie-est.com

Face au choix

Pièces d'orfèvrerie racinienne, *Britannicus* et *Bérénice* confrontent raison d'Etat et lois du cœur dans la Rome impériale. Xavier Marchand les met en scène en diptyque.



Xavier Marchand © D. R.

« Saisir l'être dans l'incertitude d'un moment décisif de bascule. »

Comment ces deux tragédies résonnent-elles en diptyque ?

Xavier Marchand : Toutes deux saisissent l'être dans l'incertitude d'un moment décisif de bascule. *Britannicus* montre la métamorphose d'un adolescent en ce tyran fou et sanguinaire que devient Néron, tandis que *Bérénice* suit l'évolution intérieure d'un homme, Titus, qui hésite entre l'amour et la raison d'Etat. Or, souvent les choix, même les plus cruciaux, résultent d'un concours de circonstances, plus ou moins hasardeux. Ces deux personnages révèlent aussi la transformation sensible des gens qui accèdent au pouvoir.

Est-ce la naissance du monstre que vous observez ?

X. M. : Dans *Britannicus*, le jeune Néron se trouve ballotté entre les influences contradictoires de sa mère, soucieuse de préserver son emprise, de son conseiller Narcisse, mauvais génie, et de son précepteur, Burrhus, qui défend l'enseignement de Sénèque. Il cherche à s'émanciper de ces tutelles, à s'affirmer. Il se confronte à la question de son devenir et forge sa personnalité. Je vois dans ces questionnements et ces élans de passions bien des échos aux doutes, aux désirs, aux états, souvent violents, que traversent les adolescents aujourd'hui.

Comment abordez-vous la langue de Racine ?

X.M. : Nous essayons d'allier le respect de la diction classique et l'émotion puissante du texte. Selon Barthes, la tragédie racinienne ne peut se réduire à un commentaire de l'actualité. Il ne faut pas chercher à la rendre contemporaine, mais laisser agir la distance avec notre époque pour en permettre une lecture active. L'alexandrin introduit justement une distance avec notre parler actuel. Les rôles sont portés par des comédiens qui ont l'âge des personnages, ce qui me semble essentiel pour restituer les enjeux dramatiques, existentiels, de ces deux pièces majeures.

Propos recueillis par Gwénola David



Entretien avec Xavier Marchand, qui met en scène *Britannicus* et *Bérénice* à Marseille

Grand Siècle

20 novembre 2013⇒28 novembre 2013, 28 janvier 2014⇒31 janvier 2014 •



Xavier Marchand et sa compagnie occuperont deux scènes marseillaises en novembre 2013 et janvier 2014 avec les «pièces romaines» de Racine, *Britannicus* et *Bérénice*. Le metteur en scène éclaire son choix de cette belle ambition en diptyque.

Zibeline : On connaît votre travail avec des auteurs parfois loin du théâtre (le récent *Germaine Tillion*), et voici Racine au programme ?

Xavier Marchand : J'ai le goût des œuvres non dramatiques qui intègrent une oralité à vivre sur scène, mais la grande écriture de Racine s'est imposée à moi dans des circonstances significatives : une lecture dans la chaleur estivale des Pouilles, à l'ombre d'oliviers peut-être contemporains de l'auteur; je ne pouvais qu'entendre la couleur des voix, la richesse des intentions, la force de l'actualité -même si «contemporiser» la tragédie est une erreur-, la précision de l'écriture pour faire résonner l'universel.

Mais alors pourquoi pas Phèdre ?

Le hasard des lectures transformé en nécessité : *Britannicus* et *Bérénice* ont été écrits à un an d'intervalle; on a dit que le rôle de Titus consolait de celui de Néron et les deux tragédies entretiennent des rapports étroits ; Titus, élevé à la cour de Néron était le meilleur ami de Britannicus et aurait goûté au poison ; l'état d'esprit de Racine au moment de l'écriture est bien connu : projet de carrière contre Corneille avec la première pièce dont atteste la préface de la seconde, écrite en pleine aventure amoureuse avec la Champmeslé ; et enfin malgré une structure différente -événementielle et violente pour *Britannicus*, calquée sur les mouvements intérieurs du «malgré lui malgré elle» pour *Bérénice*-, les deux pièces ont comme schéma de départ un acte déjà posé. Le travail actuel consiste à en révéler les aspects dans la mise en scène et le jeu des acteurs.

Ces liens entre les deux pièces expliquent-ils le choix d'une même distribution ?

Il nous a semblé intéressant, en écho modeste aux quatre Molière de Vitez, de retrouver l'idée de troupe et de privilégier un travail de fond de l'acteur sur des personnages parfois aux antipodes ; ainsi Anne Le Guernec jouera Agrippine et Bérénice. Les personnages ne sont pas univoques et comportent tous ombre et lumière ; les comédiens auront à porter un «gigantisme» auquel a pu être confronté un empereur de 19 ans ! Quant au décor, il sera sensiblement le même, entre labyrinthe et souvenirs presque effacés de mises en scène antérieures. Incarner, toucher, sont les axes de notre travail et je dirais qu'un spectacle réussi est celui qui n'a pas d'autre existence que celle de la mémoire du spectateur...

Entretien réalisé par MARIE JO DHÔ
Novembre 2013

Illustration : Portrait-de-Jean-Racine-Ecole-française-XVIIe-siècle©Musée-Condé

Britannicus

du 20 au 28 nov

La Criée, Marseille

Bérénice

du 28 au 31 janv

Théâtre Joliette-Minoterie, Marseille

"Britannicus" et "Bérénice" de Racine montées en diptyque

Metteur en scène en résidence à Marseille, Xavier Marchand crée fin novembre au Théâtre de la Criée "Britannicus", montée en diptyque avec une autre pièce de Racine, "Bérénice", jouée par les mêmes comédiens et qui sera créée en janvier 2014 à Colmar.

Racine décrit dans "Britannicus" "la transformation d'un esprit adolescent en cet être fou et sanguinaire qu'est Néron". Bérénice traite de "l'affrontement de deux impératifs inconciliables: le jour où Titus devient empereur, il doit répudier celle qu'il aime", selon Xavier Marchand.

"Les deux pièces ont des coïncidences et des discordances profondes", ajoute le metteur en scène, expliquant qu'au moment où il écrit ces pièces, Racine est en rivalité avec Corneille et Molière, comme Britannicus l'est avec son demi-frère et sa mère.

Pour lui, "Britannicus" est "un premier pas vers la suprématie dramatique de Racine" face à ses concurrents. Il l'atteindra un an plus tard avec "Bérénice", selon lui.

Xavier Marchand a fait le choix d'une scénographie minimaliste pour les deux pièces qui se déroulent dans un même décor, celui de "Britannicus" étant "déconstruit" pour constituer celui de "Bérénice".

Les rôles ont été confiés à de très jeunes comédiens car "+Britannicus+ est un problème de l'adolescence avec un côté pulsionnel qui alterne avec des moments d'accalmie. Les autres acteurs, plus mûrs, sont ceux qui détiennent le pouvoir", explique Xavier Marchand.

"Britannicus" sera jouée du 20 au 28 novembre à Marseille avant une tournée en [France](#),

"Bérénice" sera créée du 28 au 31 janvier à Colmar, avant d'être jouée à Marseille début février.

Britannicus



Britannicus©Eric-Reignier

On assiste au déroulement de cette pièce de Racine mise en scène par Xavier Marchand comme on suivrait un thriller. On en connaît pourtant l'histoire : la naissance du monstre, Néron, futur empereur barbare et sanguinaire, mais on ne sait plus comment la chose est advenue.

Sang versé, intrigues, amours contrariés – Britannicus et Néron aiment la même jeune fille – rivalités de camps, tout est en place pour qu'adviennent de sinistres événements. C'est une lente naissance à la folie du pouvoir que les comédiens de la compagnie Lanicolacheur mettent en lumière. On les suit mot à mot, phrase à phrase, l'attention ne se relâche jamais.

La langue de Racine est bien servie et les interprètes, convaincants, rendent compte de la complexité de chacun de leur personnage. Mention spéciale pour Joseph Barillon, vingt-deux ans, l'âge du rôle, qui campe un Néron immature et diabolique à souhait. — M-HB

vu le 20/11/13 à Marseille, théâtre de la Criée.

Britannicus, créé au mois de novembre au théâtre de la Criée, et Bérénice seront en tournée au mois de mars, au théâtre Liberté à Toulon et au théâtre Le Sémaphore à Port de Bouc ; au mois d'avril 2014, au théâtre Durance à Chateau Arnoux.



Xavier Marchand à la rencontre de Racine

On doit à Xavier Marchand le très beau spectacle *Il était une fois Germaine Tillon* (2009), modelé à partir de la vie et des écrits de la célèbre ethnologue et résistante. On ne l'attendait pas sur des textes classiques et pourtant, il décide aujourd'hui de se confronter à Britannicus et Bérénice de Jean Racine...

Quelles sources de la 17^e Lisez-les bien, votre compagnie !

XAVIER MARCHAND La compagnie se prête plutôt bien dans la mesure où elle est une des trois compagnies qui ont eu résidence longue au Théâtre de la Mairie-Monnaie à Marseille. Dans le cadre de cette résidence nous avons déjà réalisé un premier travail avec le poète Liliane Giraudon et des primo-acteurs. J'ai été invité à développer les salles de spectacle. Puis il y a les deux spectacles que je monte cette année, *Britannicus*, premier en ce moment et *Bérénice*, que j'aura présenté à la Mairie-Monnaie.

Vous qui avez étudié de nombreuses œuvres de théâtre à partir de textes anciens, comment passez-vous votre temps ?

De temps en temps il faut essayer de se surprendre ! J'essaie aussi d'approcher la grande œuvre classique et c'est pour moi le moment de s'y coller. Je n'arrive pas cela ces temps depuis vingt-cinq ou trente ans. À la recherche, j'ai été aussi au patrimoine et l'usage de cette œuvre. Cela fait partie de notre travail de professeurs de grandes écoles, que ce soit Germaine Tillon ou Racine. Il faut plutôt travailler vers le haut que de vouloir se surprendre facilement au goût du jour.

Vous êtes capable de faire compagnie dans *Britannicus* et *Bérénice* le contexte historique et politique de l'époque ?

Je me suis rendu compte qu'il s'agissait de la quelle devoir Racine, le public connaît bien mieux que nous l'histoire romaine. Ces histoires d'empereurs qui s'entre-tuent les uns les autres, qui se jettent, les professeurs de cours liés aux littératures politiques, c'est non seulement une école dont le public est conscient, mais qui veut une réminiscence à la cour de Louis XIV. Il est d'ailleurs intéressant de savoir que Nivens n'était pas considéré une machine qu'il avait appelée la Machine Divine, puisque son existence était le soleil, et que Louis XIV ne s'en soit pas fait appeler auto-

ment que le Roi Soleil. Une et l'autre ont pu le penser très jeunes. Nivens avait dix ans avec Louis XIV à peine vingt. Comme il existe d'autres micro-politiques entre l'époque mérovingienne et l'époque romaine, le public peut aussi être surpris par ce que nous avons fait.

Vous avez été assailli par des problèmes de l'adolescence en étudiant *Britannicus* ?

Nivens, qui était le père de l'adolescence, en particulier les relations très spéciales qu'il entretenait avec sa mère en de maintenance son propre pouvoir, sont emblématiques des relations mère-fils, qui ne s'établissent qu'avec le fait des temps. J'ai deux adolescents à la maison et je suis bien sûr à quel ils peuvent être assailli, tant en ce qui concerne leurs amonitions que les relations politiques qu'ils ont avec leurs parents. Les personnages de *Britannicus* et de *Nivens* sont en fait des adolescents.

Qu'est-ce à Bérénice ?

Bérénice est structurellement à l'opposé de l'histoire de *Britannicus*. Racine est en train de faire - prendre une phrase qui dit que Titus ne s'oppose de Bérénice, malgré lui, malgré elle, et en fait une tragédie de conjonction où il se passe à priori rien d'autre que les amonitions mutuelles qui bouleversent les personnages. L'écriture est à l'opposé de Titus, c'est-à-dire de la figure de Nivens. Mais l'histoire est confondue à leur propre langage micro-politique qui va faire bouillir l'un dans le trou de l'autre dans le sujet. Il y a une tension de droite autour de la scène finale - le culte de soi. Britannicus devient la transformation d'un esprit adolescent en un être adulte assailli, Nivens, Bérénice devient l'évolution latente d'un homme, Titus, qui sera en fait l'homme et l'histoire d'État. Ces deux tragédies s'attachent à montrer la tension des évolutions au fond de leur propre.

11. MARSILLE, salles adultes théâtre, de 10h à 19h30, 1.94.83.93.94, www.theatremarcel.com

RETOUR

Britannicus

On assiste au déroulement de cette pièce de Racine mise en scène par Xavier Marchand comme un récit corrélatif. On se rend compte que l'histoire - la naissance du monde, Nivens, futur empereur lauréat et assailli, mais on ne voit plus comment le chose est advenue. Sangreux, intrigues, amonitions contrastées - *Britannicus* et Nivens étaient la scène pour elle - stabilité de temps, tout est en place pour qu'adventent de nouvelles réalités. C'est une lecture attentive à la fois du pouvoir que les conditions de la compagnie. L'écriture est en fait une lecture. On ne voit pas la scène de Racine et bien servir et les intrigues, comme nous, on doit composer de la complexité de chacun de leur personnage. Situation spéciale pour Joseph Beuys, vingt-cinq ans, Juge de droit, qui compose Nivens lauréat et diabolique à la fois. — **MB**



11. MARSILLE, salles adultes théâtre, de 10h à 19h30, 1.94.83.93.94, www.theatremarcel.com

EN BREF...

Goya vs Borges, Cie Akté

UN INNOVATIONNARTE est le projet de création de nuit au Prado pour adultes en utilisant les *Pinturas negras* de Goya. Un homme, Borges, le créateur autour de Goya, évoque son passé à Buenos Aires dans les années 30. Un texte de Rodrigo Garcia défilé par le même au sein d'Arnaud Traville, également acteur sur scène de Julien Fournier. Deux monologues d'histoire du XIX^e siècle qui se suivent, chacun à leur manière, de l'engagement politique, de l'éducation et de la place que l'art peut en être tenu dans le monde. Les Fournier que nous sommes liés de Rodrigo Garcia dans notre journal à l'histoire de la recherche de cette œuvre (Rodrigo Garcia, un homme en scène, www.cieakté.com). — **MB**

11. MARSILLE, salles adultes, de 10h à 19h30, 1.94.83.93.94, www.theatremarcel.com

Inconnu à cette adresse

THÉRIER LHERMITTE ET PATRICK THERIÉ, participants au cinéma depuis une vingtaine d'années, se retrouvent dans cette adaptation théâtrale de leur de *Karamazov* Tchekov. À travers des neuf lettres de bouillie avec la grande justice, on découvre le destin de deux hommes en dépit profondément seuls. Martin est allemand et vit à Munich. Max est juif et habite San Francisco. Sur fond de musique du cinéma, la tension est palpable dans leurs échanges. Au fil de la correspondance, le lien s'établit entre les deux amis. L'histoire est simple et facile. Que dire quand l'histoire est simple ? Un registre où l'on s'attendait pas forcément on deux acteurs. — **MB**

11. MARSILLE, salles adultes, de 10h à 19h30, 1.94.83.93.94, www.theatremarcel.com

Dopo la battaglia, Cie Pippo Delbono

NE L'EST UN DRAMATURGE pour qui la notion de compagnie à un sens, c'est bien Pippo Delbono. Dans *Après la bataille*, son œuvre de grande scène comme *Magica Maggiana*, dessiné de Pina Bausch ou le violoniste virtuose Alessandro Buonanno, sont toujours présents le célèbre Bobo, microscopique et sourd-muet, Gianluca Bellini le trémolo, Nivens Lucivita, tout droit sorti des rues de Naples. Les gestes simples de ces enfants, en s'accrochant de l'existence, donnent à son théâtre une incomparable humanité. « La compagnie, dit-il, c'est des enfants. La première lettre, c'est de grandir ensemble, avec des réalités humaines différentes, c'est se compliquer avec l'autre ». Deux acteurs, des textes de Pasolini, Elio, Walt Whitman, Antonio Arcaud, entre autres,



dit l'ensemble, l'adhésion, le rythme des grands de ce monde, le degré face à la mort de racisme. Pippo Delbono est une fête de plus à voir et à vivre. La beauté du spectacle, qui offre la parole à la compagnie et à la scène, transforme cette œuvre en fait dans l'existence. Les forces de vie l'importent inévitablement. — **MB**

11. MARSILLE, salles adultes, de 10h à 19h30, 1.94.83.93.94, www.theatremarcel.com



Critique

Britannicus par la C^{ie} Lanicolacheur au TNM La Criée



Britannicus © Eric Reignier

Retour au Racine

Xavier Marchand dévoile la première partie de son diptyque Racine en mettant en scène *Britannicus*, avant d'enchaîner sur *Bérénice* en février prochain. A suivre, donc.

Délectons-nous encore du théâtre classique : un texte en alexandrin, et de quoi plonger pour quelques heures au cœur de la Rome antique... Racine écrit *Britannicus* en 1669, soit deux ans après *Andromaque*, qui connut un franc succès. Avec cette tragédie, il espère détrôner Corneille et devenir le maître incontestable du genre une bonne fois pour toutes. Il suit alors à la lettre les règles élémentaires et travaille sans relâche. Pourtant, à sa sortie, la pièce ne reçoit pas le succès escompté, du fait (entre autres) d'une exécution publique programmée le soir de la première, le public boudant le théâtre au profit du sinistre réel...

Mais sept ans plus tard, la reprise de l'œuvre trouvera son public, et Racine sera enfin salué comme le plus grand auteur dramatique de son temps. La pièce retrace l'accession au trône de Néron, alors âgé de dix-neuf ans, hissé en tête du classement par sa mère Agrippine, laissant pour compte Britannicus, son demi-frère, pourtant légitime futur Empereur... Une véritable rivalité s'installe, entre les deux frères d'abord, puis entre une mère avide de pouvoir et son fils, et enfin entre les conseillers eux-mêmes.

Avec cette nouvelle version, nous assistons à la transformation d'un adolescent encore innocent en véritable bête sanguinaire avide de pouvoir et d'amour, pour mieux éprouver de l'empathie envers l'agneau immolé qu'est Britannicus. Le jeu des acteurs, d'une justesse remarquable, est renforcé par le choix de Xavier Marchand de confier les rôles à des comédiens qui ont l'âge des personnages. Un choix brillant, pour une pièce qui ne l'est pas moins.

Pascale Arnichand



Critique

Britannicus créé à La Criée par Xavier Marchand

Oh les beaux vers...

• 20 novembre 2013⇒28 novembre 2013, 6 février 2014⇒9 février 2014 •



Photo : Britannicus-®-Eric-Reignier

Deux heures trente, une courte éternité pour faire naître un monstre ou plutôt deux : le Néron de Racine et le *Britannicus* de Xavier Marchand. En un jour en un lieu, et en 1768 alexandrins, un empereur de 19 ans ourdit son premier crime semi-fratricide et tue symboliquement sa mère ; le metteur en scène laisse parler la langue de feu aux césures impeccables et c'est une réussite incontestable dont on oublie trop qu'elle ne va pas de soi. Que voit-on alors qui dérange ou dérouté ce confort ? Les acteurs ont à peu près l'âge de leur rôle et c'est là semble-t-il l'essence même de leur jeu : adolescents un peu timides de leurs gestes (les bras ballent, les regards ne se croisent jamais, les déplacements sont presque furtifs) qui disent à leur insu l'ampleur du désastre ; Juni (Marine de Missolz) dans sa blanche tunique courte somnambulise jusqu'au hurlement qui acte l'empoisonnement de Britannicus ; Néron (sensible Joseph Bourillon à qui n'est pas éloigné de plus de deux rangs) se «fait» doucement sans l'emballement exclamatif lié habituellement à son rôle ; les cernes rouges felliniens disent la fréquentation du soleil noir de la mélancolie plus que la cruauté du fauve ; quant à Agrippine (Anne Le Guernec, Bérénice dans le second volet du dyptique à venir), sa majestueuse fureur est davantage contenue dans l'élan noir de sa coiffure de matrone et la hauteur de ses talons que dans sa voix qui fait barrière à la violence. Les deux précepteurs à la lourde perruque tricotée (?) campés dans une radicale antithèse -sage Burrhus, hiératique et monumental dans sa diction et ses déplacements / traître Narcisse ricanant et gesticulant de mille bras- font encore grincer la machine. Classique, baroque, cathartique, tragique, acidulé à la pointe burlesque de la «furtiva lacrima» de Donizetti ou des cris de mouette poussés dans la lumière sanglante du décor labyrinthe, ce *Britannicus* discrètement déplacé force l'attention et active les questions sinon les émotions... en attendant *Bérénice*... MARIE JO DHO